Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 4

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Loque américaine

Canton/district	*Localité*	*cas*
Berne		
Burgdorf	Freudigen/Oberburg	1

Station apicole du Liebefeld.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR AVRIL 1968

Le mois qui vient de s'écouler n'a guère apporté de changements et n'a été en somme qu'un prolongement de l'hiver. La neige, bien qu'en forte diminution, n'a pas entièrement disparu en ce milieu de mars et tient fidèlement compagnie aux ruchers de montagne. Peu de journées vraiment favorables jusqu'ici. Quelques apports de pollen en plaine, mais à 800 mètres, les noisetiers eux-mêmes ne sont pas encore en fleurs !

Première constatation : retard général à toutes les altitudes. Il n'a pas encore été possible d'ouvrir les ruchers. Ce retard n'a néanmoins rien de catastrophique puisqu'il affecte aussi la nature et que d'autre part l'hivernage semble avoir été excellent.

Toutes les opérations se trouvant ralenties, les conseils de mars valent donc pour avril. Lors de la première visite vous aurez été ou serez peut-être déçu, mon cher débutant, quant à la force de vos colonies. C'est qu'une partie de la vieille population aura déjà disparu. Les sorties obligatoires, effectuées souvent par un temps défavorable auront contribué à cet affaiblissement. Mais rassurez-vous, la qualité suppléera peu à peu à la quantité, cela dès que le nombre des naissances compensera, puis dépassera celui des pertes.

Il ne faudra pas hésiter à resserrer les colonies sur les rayons occupés et les tenir bien chaudement durant la première quinzaine du mois. Cette opération demandera passablement de travail et d'attention, mais s'avérera toujours payante. Elle a en outre l'avantage de permettre l'élimination de maints vieux cadres, défectueux, avec trop de cellules à mâles, etc. S'ils sont pleins, ces rayons pourront toujours être replacés plus tard à l'extrême bord ou mieux, derrière les partitions, tout à l'arrière pour les ruches suisses. Et quel plaisir lorsque, souvent après peu de temps, il faut redonner de la place, une feuille à bâtir aux plus fortes colonies !

Une colonie resserrée se développe beaucoup plus rapidement. C'est là une règle courante, une règle d'or de l'apiculture.

Il faudra retarder si nécessaire la « grande visite » et n'y procéder que par temps ensoleillé et calme, et température de 15°.

N'oubliez pas à cette occasion de nettoyer vos plateaux si la neige ou quelque autre cause vous en a empêché jusqu'ici. Rappelez-vous ce que nous disions en mars : pas de prolongement inutile de la visite. Estimation de la force de la colonie et des provisions, ce dernier point étant important, la consommation devenant considérable au cours du mois. Examen attentif du couvain operculé. Il doit se présenter bien compact, entouré de sa couronne de larves et d'œufs. L'abondance du couvain et son aspect déterminent la valeur de la reine. Couvain dispersé, peu abondant = reine vieille ou défectueuse, à remplacer dès que possible. Notez tout cela soigneusement pour chacune de vos ruches. Au moindre signe suspect concernant le couvain, suspension immédiate des opérations, désinfection à l'alcool et appel à qui de droit. Vous allez peut-être penser que l'inspecteur que nous sommes avons la déformation professionnelle, mais nous préférons être taxé de ceci, plutôt que du défaut de négligence.

Autre sujet important : les colonies défectueuses. Nous avons déjà dit ce que nous pensions des bourdonneuses : mieux vaut les brosser que de tenter une réunion aléatoire. Pour les orphelines (si elles en valent la peine), on les laissera sur place, car un déplacement de ces vieilles abeilles provoquerait leur retour à l'ancien emplacement. On préparera la réunion en enlevant les rayons inoccupés, et en serrant les abeilles sur un des côtés, isolées par une planche de partition ; vers le soir, on introduira l'autre colonie (ruchette de réserve ou colonie faible pourvue d'une bonne reine), dans l'espace resté vide. L'opération se fera le plus discrètement possible, et l'on donnera un bon coup de sirop. On se gardera d'intervenir pendant 8 jours au moins, et il ne restera plus qu'à enlever la séparation et centrer la colonie. Cette méthode, toute simple réussit dans la plupart des cas.

On peut augmenter les chances de réussite en endormant la ruche orpheline.

Vers la fin du mois, en plaine, compte tenu du retard probable de la floraison, ce sera la pose des premières hausses. Nous vous rappelons, cher débutant, qu'il est parfaitement inutile de vouloir hausser une colonie insuffisamment développée, et non seulement inutile, mais nuisible en cas de refroidissement de la température. Pour pallier cet inconvénient nous avons, surtout pour notre rucher de montagne, construit des « partitions de hausse » en clouant sur un cadre ordinaire vide et de chaque côté des planchettes de 10 mm. d'épaisseur donnant au cadre une épaisseur totale de 45 mm. Comme nous ne mettons que 10 rayons dans nos hausses, $10 \times 4{,}5 = 45$ cm. donc le volume de la hausse, chaque partition représente donc le rayon plus le « couloir » et réduit d'une manière étanche le volume ajouté à la ruche. Une fois les 6 ou 8 rayons disponibles

occupés, il est facile de retirer les partitions. Toujours du travail nous direz-vous, mais du travail qui paie, puisque permettant à une colonie un peu retardée de mieux monter à la hausse.

Toujours à ce sujet, il nous est arrivé au cours de nos inspections, voire visites de concours de ruchers, de découvrir des colonies haussées, même doublées sur une population couvrant 5 à 6 rayons. Inutile de dire que de tels faits classent l'apiculteur.

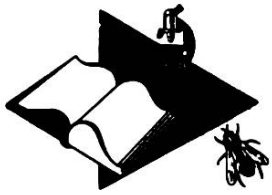
Il ne faut cependant pas tomber dans l'excès contraire : une colonie manquant de place se préparera infailliblement à l'essaimage, et sera perdue pour la récolte de printemps. La pose des hausses est affaire assez délicate. Le meilleur signe est lorsque les abeilles commencent à « blanchir », l'apport de nectar et le manque prochain de place déterminant une production accrue de cire.

Nous ne parlerons aujourd'hui ni d'essaimage, ni d'élevage, sujets que nous réservons pour mai.

Nous concluons en vous souhaitant derechef plaisir et satisfaction en ce mois, le premier du « vrai » printemps.

Marchissy, le 15 mars 1968.

Ed. Bassin.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

POURQUOI LA CIRE N'EST-ELLE PAS BLANCHE ?

C'est grâce à ses quatre paires de glandes cirières épidermiques situées sur la surface intérieure des quatre derniers anneaux abdominaux que l'abeille âgée de 13 à 16 jours produit la cire sous forme de petites écailles blanches. Chaque écaille, de forme conchoïdale, pèse en moyenne 0,8 mgr. Il en faut donc 1 250 000 pour faire 1 kg. de cire.

La cire ainsi produite ne reste jamais à l'état pur car, au cours des manipulations qu'elle subit dans la ruche, il s'y incorpore de nombreuses impuretés, source de sa coloration. Parmi celles-ci, la propolis joue un rôle important.

La propolis n'est pas excrétée comme la cire par les abeilles, mais récoltée sur les bourgeons des peupliers, ormes, aulnes, bouleaux, marronniers, etc. C'est donc une gomme, molle au moment de sa récolte, qui durcit à la dessication et possédant une odeur balsamique rappelant l'encens. On avait pensé même l'utiliser dans l'industrie des parfums, mais on a dû y renoncer étant donné les difficultés de son ramassage. C'est au moyen de la propolis que les